

# Le 79 , rue Nguyễn Hữu Cầu, à Saigon



Par Phan Van Truong - JJR 64

Non, il ne s'agit pas d'une quelconque échoppe de phở, justement le numéro 79, si évocateur de l'ancien Pho 79 ! La rue Nguyễn Hữu Cầu est une petite rue qui longe le marché de Tân Dinh, et pour ceux qui s'en souviennent, prenant source à la rue Trần Quang Khai d'un côté et Hai Bà Trưng, les deux sœurs Héroïnes Nationales, de l'autre.

Toute la rue est une juxtaposition de joailleries rutilant d'or et de pierres précieuses. Elles ouvrent dès sept heures du matin comme si elles voulaient se faire prêtes aux badauds-bouffant attirés par l'autre façade de la rue, celle du marché, Cho Tân Dinh, où s'ouvrent aussi toutes sortes d' échoppes offrant tous les plats possibles et imaginables, bien chauds, des «banh cuốn», toutes les soupes nationales, pho, mì, hu² tiêu, aux variantes de poisson, de porc ou même de crabe et bien sûr de poulet et de bœuf. Il y a vraiment le choix. D'un côté des choses pour le ventre creux du matin, de l'autre pour décorer les plus belles femmes du monde. Coexistence.

Le 79 c'est tout à fait autre chose : d'abord une ruelle qui porte ce numéro, mais aussi une joaillerie d'une toute autre envergure, riche à souhait, entourée de gardes en uniforme, pavée d'une belle limousine allemande noire, chose rare encore a Saigon. L'establishment dans la joaillerie.

C'est là , devant le 79 où pendant une après-midi , j'ai vécu une aventure...

Je ne sais plus pourquoi ce jour là je portais une veste. J'étais allé dans cette joaillerie seigneuriale pour échanger un billet de 100 dollars pour des coupures locales. Et puis en plongeant ma main dans une poche de ma veste je trouvai une vieille montre Tag Heuer que je ne portais plus depuis bien longtemps. Cette montre ne marchait plus, probablement engluée à l'intérieur dans un liquide de vieille pile. Qui n'a pas été assez distrait pour oublier une vieille montre dans une poche d'un vieux vêtement... Sur le coup, je fus soudainement aux anges de retrouver une montre perdue de vue depuis bien longtemps. Au moment d'achever la transaction des 100 dollars j'ai remarqué devant la boutique un vieux bonhomme sans âge, assis derrière une roulotte à vitrine, à peine plus large que ses épaules. Il vend et répare des montres, Watch&Co Limited, version Cho Tân Dinh.

Tiens, demandons-lui si ça l'intéresse de voir ma montre, et pourquoi pas de me la réparer.

Un an déjà que Tag Heuer, à Paris, à qui j'avais donné ma montre à réparer, m'avait dit que ce serait la croix et la bannière. Oh ! ce modèle, on ne le fait plus. Ah ! ça va coûter plus cher de la réparer que d'acheter une neuve. Et puis, on doit l'envoyer à l'usine, en Suisse, ça prendra du temps, combien, on n'en sait rien. Ah bon vous voulez quand même la faire réparer, en êtes-vous sûr ?

La seule raison qui m'avait empêché de la laisser à réparer sur le moment était qu'en mon for intérieur je n'avais plus envie de refaire le même chemin pour la reprendre, de revenir à cet accueil plutôt cynique et arrogant. Amateur de réparations de vieilles choses, s'abstenir.

De ce fait, ma montre était déjà bien morte, faute de trouver sauveteur. Et de trainer ainsi dans une poche d'une vieille veste. De faire ainsi le voyage de Saigon. De rappeler son existence a son propriétaire au moment même ou celui-ci se trouva nez à nez avec un réparateur ambulancier. Au 79 Rue Nguyen Huu Cau. Ensuite d'être ainsi ouvert, comme une huitre un peu faite, dans le cadre d' une rue où la poussière ambiante laisse peu de chance à une réparation en bonne et due forme.

Vous savez, Monsieur, que votre montre est fichue. Tout le mécanisme est englué dans un sirop épais séché...Il n'y a pas moins de cinquante sous-pièces qui s'imbriquent les unes dans les autres et qu'il faut maintenant séparer. C'est de la microchirurgie que vous me demandez là, pas de la réparation horlogère !

**Vous voulez vraiment sauver votre bébé ? Travail non garanti pour cause de force majeure. Ce sera trente mille dongs, quoi qu'il arrive.**

**Oui voila, c'est mon bébé. Faites quelque chose pour mon bébé. Faites quelque chose. L'aventure !**

**Va pour la salle d'opérations. Lumière naturelle. Du soleil de midi. Billard en bois contreplaqué, aïe, bonjour les dégâts, avec une chirurgie qu'on n'enseigne que dans l'université de la rue. Avec un chirurgien n'ayant pas fait d'études de chirurgie, avec une vocation douteuse, dans une ambiance mal aseptisée. Pas de blouse blanche, pas de chichi. Mais c'est ma seule chance. Et la dernière pour ma montre.**

**Bistouri, sous forme d'une vieille lame Gillette, vous souvenez-vous de cette lame souple de métal aussi fine qu'une mince feuille de plastique, ciselée de manière symétrique pour rasoir d'un autre âge.**

**On enlevé une pièce, une autre, que déjà, on voit l'étendue du cancer. Aux morsures de la lame Gillette la glue solidifiée capitule à reculons. Une heure passe, deux heures passent, la quatorzième pièce à gratter et lisser. Chaque pièce, la taille d'une épingle.**

**Du bonhomme sans âge apparait un vrai chirurgien, mains agiles, gestes microscopiques et précis, ordonnancement sans bégaiement. Dans une autre vie, on lui aurait donné à traiter une aorte bouchée ou à réparer les nerfs d'une main brisée.**

**Un autre client passe, demande un changement de pile pour sa très vieille montre. Le bonhomme me regardait et marmonna à mon encontre, un léger sourire en coin : lui au moins il pense à changer sa pile au bon moment.**

**Assis à ses côtés, je me blottis de plus en plus sur moi-même, confondu par ma culpabilité confuse, celle d'un enfant gâté par la société de consommation. De lui amener quelque chose qu'on ne s'est même pas donné la peine de balancer dans une poubelle et de lui demander de le récupérer et soigner comme un vrai patient est quelque peu incongru, voire insultant. Un peu comme celui qui demande une opération de quadri-pontage au cœur en continuant de s'empiffrer de la graisse au fil de repas trop copieux.**

**Mais il respire la bonté, le bonhomme sans âge. Une preuve de sa bonté ?...Il me laissa assis à ses côtés pendant toute l'opération, ô combien délicate. La vie de mon bébé de montre était en jeu. Quel chirurgien vous aurait laissé assister ainsi à l'opération ? J'étais un peu ému, je vous l'avoue. Mais surtout ému de lui avoir collé un boulot impossible en Occident en lui payant le tarif dérisoire de l'Orient. Il est peut être content, me disais-je.**

**Bien ému aussi, j'étais, car ma montre m'a accompagné pendant des années dans ma vie de nomade. Elle m'a réveillé chaque matin, rappelé les moments importants de mon agenda, elle a quasiment participé à tous les événements, y inclus de servir de pile, la nuit, avec cette luminosité au cadran aussi faible qu'une étoile filante au ciel.**

**Un grand moment de délivrance se présenta lorsque le chirurgien-horloger commença à respirer un bon coup, la main abandonnant enfin les objets à gratter. Les cinquante pièces nettoyées sont là dans une petite cuvette en plastique. Il remplit la cuvette d'un liquide amiotique médical qui paraît-il dépeussière et purifie.**

**Quatre heures déjà.**

**Le remontage des pièces avec une main experte mais déjà fatiguée. Tag Heuer serait bien inspiré d'embaucher le bonhomme. Soudain il me fit un reproche, un reproche sérieux. Vous les Viet Kiêu vous ne nous faites pas confiance. Vous n'oseriez pas nous laisser votre montre car vous craindriez qu'en votre absence nous échangerions les pièces d'origine...C'est la raison pour laquelle je ne vous ai pas proposé de me la laisser pour la refaire ce soir, à la maison. Hé, procès d'intention ! Mais la dame de la joaillerie qui a tout suivi par derrière m'expliqua que l'horloger craignait pour moi d'attendre trop longtemps et de souffrir de la chaleur. Ainsi..., ainsi ..., j'étais touché. Touché par cette maladresse qui rabroue pudiquement une sympathique affection.**

**Soudain, comme ému lui-même par la tournure silencieuse du moment il se blessa avec sa lame Gillette. Du sang, un garrot de fortune, un pansement en plastique, un élastique pour sparadrapp. Ne vous inquiétez pas, le travail est presque fini !**

Des sentiments mélangés m'envahissaient. De l'admiration pour le bonhomme, sa classe technique, son caractère d'homme mûr résigné et maté par la traversée mouvementée de l'Histoire. De la fascination pour son dévouement qui contraste avec sa misère. De me sentir soudain comme blessé moi-même par cette lame redoutablement impertinente.

Je vous ai trop dit, Monsieur, mais le travail est presque fini, un peu de patience.

Sa remarque faite sur un ton teinté de reproche gentil, mais la bouche déformée par un rictus d'amertume qu'il ne saura cacher, me fait un choc insupportable. Intérieurement je commençai à sangloter.

Il sentit quelque chose. Ça m'aida à me calmer. A nouveau je ne pouvais retenir mes larmes intérieures. Intense, je ne vous le dis pas. Silencieusement intense.

Un mélange de sentiments bizarres. De voir son peuple courbé par le temps, usé à la tâche, simple dans le dévouement, génial comme Tag Heuer, qui comme la publicité le dit « ne cède pas à la pression ». D'être acculé à reconnaître que l'humanité des gens simples est vraiment extraordinaire.

Mon bébé de montre fut sauvé par une opération chirurgicale de près de cinq heures. J'allongeais 10 dollars, cinq fois ce qu'il m'avait demandé. Il me dit ne pas avoir la monnaie, je lui dis de tout garder, il se tourna vers la joaillerie pour demander l'équivalent en Dôngs. Me remboursa la différence. Je lui tendis la même différence en lui disant que je voulais offrir quelque chose à ses enfants, il me dit qu'il n'a pas de famille. Je lui proposai alors de passer à la pharmacie, il récusait ce geste en me disant de ne pas m'en faire, que c'est courant comme accident ...

Il comprenait que je voulais faire plus mais ne me laissait pas faire. Comme pour cacher ses propres émotions me disait d'un ton ragaillard : vous verrez qu'elle va bien trotter, votre montre. Tag Heuer c'est du solide.

Je vous recommande, si vous venez à Saigon, et si vous passez devant le 79 rue Nguyễn Hữu Cẩu, de jeter un coup d'œil, pas sur la devanture de la belle joaillerie, mais sur le devant de la devanture. Tous les jours, il est là, le bonhomme sans âge.

C'est un grand chirurgien, vous savez ?

C'est au 79, rue Nguyễn Hữu Cẩu. Enfin presque, à peu près devant.

Saigon le 8 Mars 2006.  
Internet café, 47 rue Trần Cao Văn.

Phan Van Trùng



NDLR : notre ami P V Trùng commute régulièrement entre Kuala-Lumpur, Paris, et Saigon.